

Les survivants de la mort blanche

Rencontre avec les derniers témoins du goulag russe.

Par Baptiste GIROUDON



CNAP 2020 - Soutien à la photographie
documentaire contemporaine

*« ... nos visages ont très vite disparu des photos de famille...car toute personne en possession
d'une photo d'un prisonnier pouvait être envoyé illico au Goulag... »*



Sur les traces d'un ancien camp à la frontière avec l'actuelle Lettonie.



Archive personnelle de Viktor.



En 1953, Viktor Antonovich Boulgakov a été condamné à 25 ans de travaux forcés dans l'un de ces pénitenciers où s'exerça, des années 1920 aux années 1960, la barbarie soviétique : 20 millions de personnes incarcérées, plus de 4 millions de morts.



Remma raconte l'histoire de ses parents qui ont tous les deux passé 18 ans au goulag. Comme de nombreux enfants de cette époque elle a été envoyée à l'orphelinat faute de tuteur légal présent.



Archive personnelle de Remma.



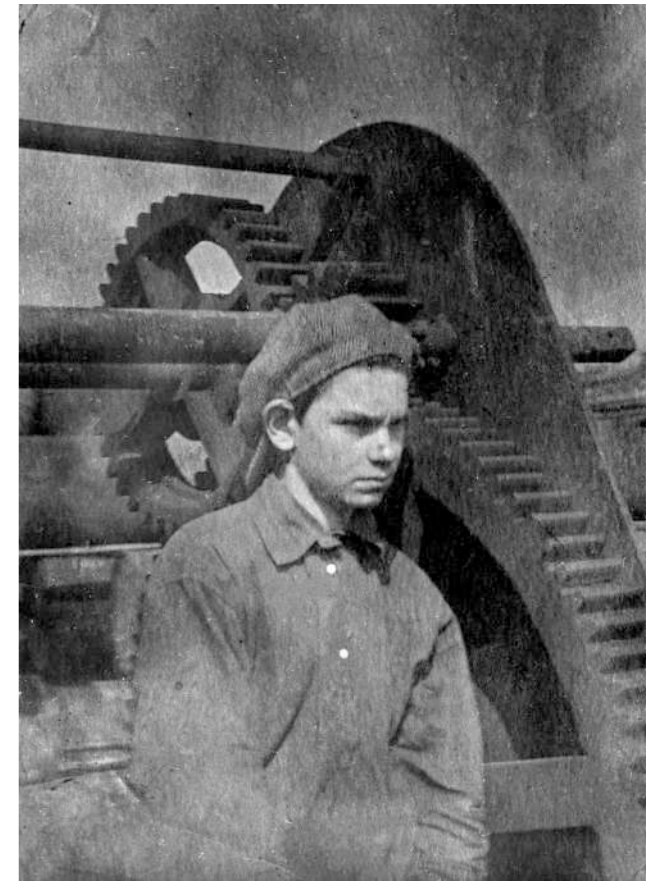
Au musée du goulag à Moscou. Seule institution encore autorisée à parler des camps. La ré-écriture de l'histoire est une constante dans la Russie contemporaine.



Un maison de l'époque proche du camp. Archive personnelle d'Igor.



*Igor n'a pas connu le camp mais dans le village il était courant de voir passer les prisonniers.
A la frontière avec l'actuelle Lettonie.*



Images d'archives notamment de l'ONG Memorial. Fermée en 2020 elle s'attache depuis 1989 à la déclassification (partielle) des archives des camps et à préserver la mémoire russe des répressions grâce à des témoignages et des images d'archives.



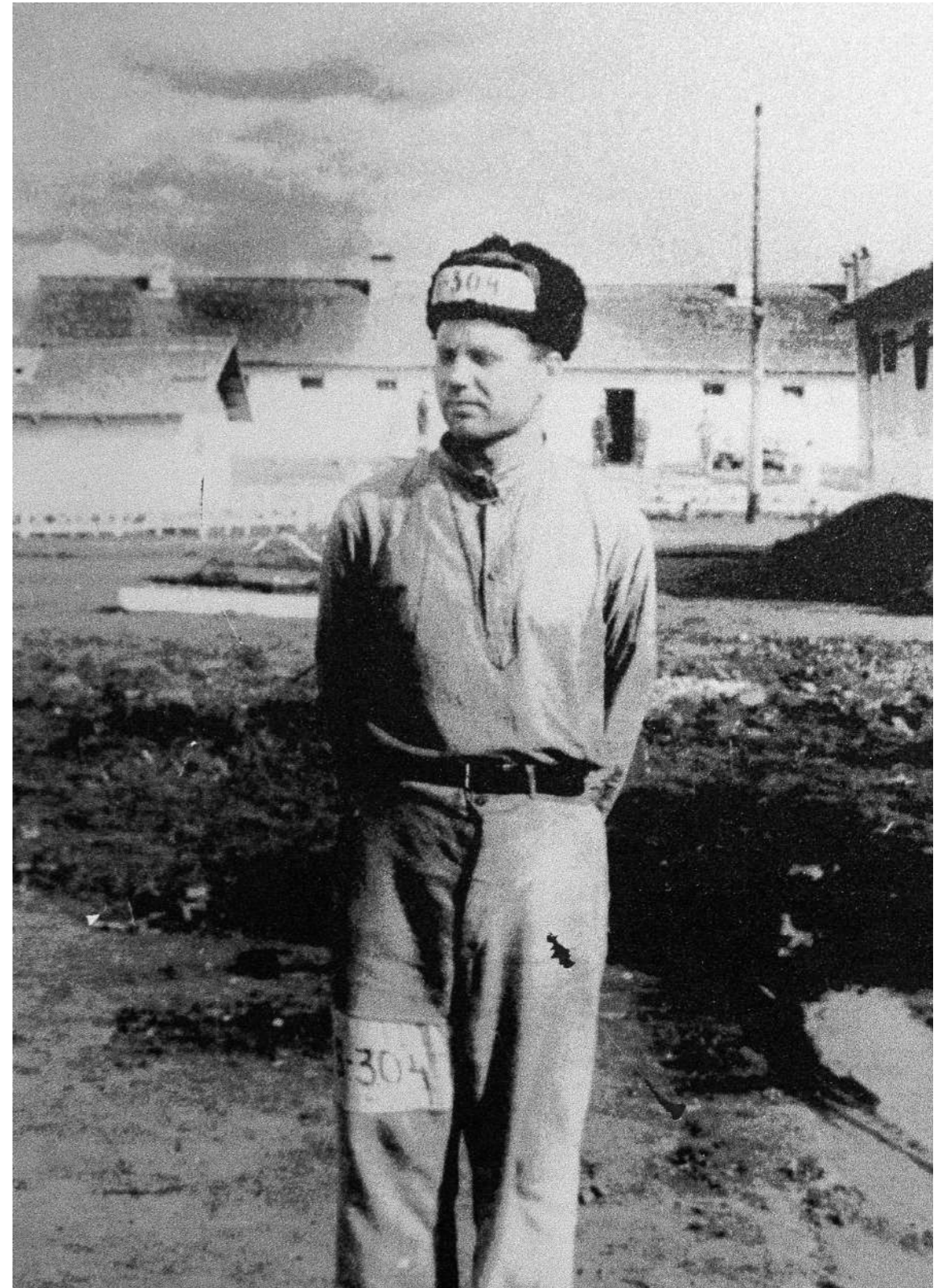
Biroutsa a été envoyée très jeune au Goulag, elle se souvient avoir été emmenée un jour d'école, les professeurs avaient fermé les rideaux de la classe pour empêcher les élèves de les voir partir.



Images d'archive notamment de Memorial.

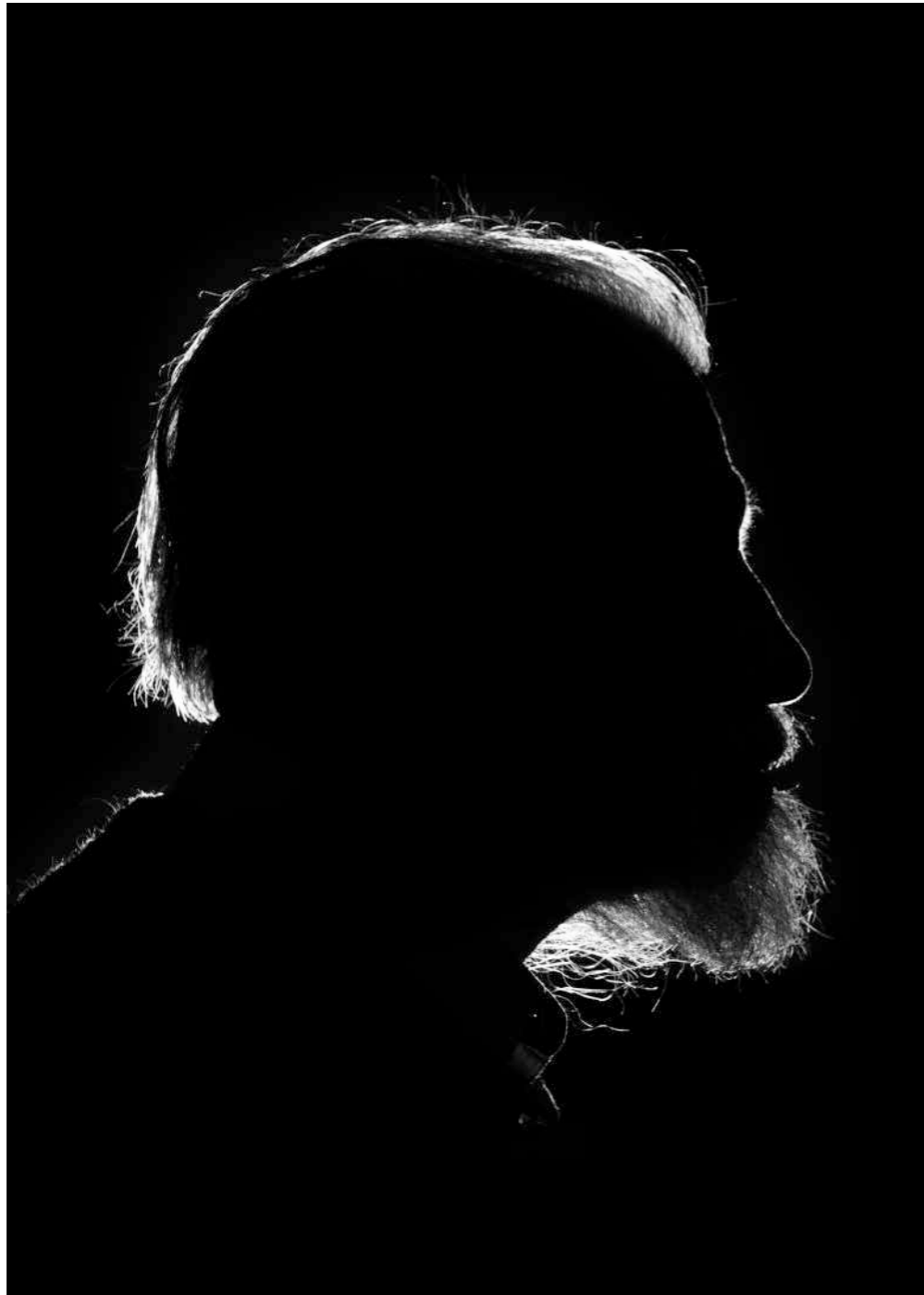


Dimitri raconte l'histoire de son père qui a été envoyé sous l'article 58 des prisonniers politique. La Russie contemporaine a préservé cette habitude sous un autre nom « agents de l'étranger ».





Après le départ de ses parents pour le goulag quand elle était toute jeune Galina n'a revu sa mère qu'une seule fois lors d'une rencontre furtive à son orphelinat.



Au début de ce projet (Oct 2020) les parallèles entre Staline et la Russie de Poutine pouvaient encore paraître lointain mais aujourd'hui il est clair que le pouvoir russe actuel utilise les mêmes méthodes. A croire qu'ils s'en inspire. Procédures judiciaires tronquées, détention illégale, propagande, manipulation de l'information, et enfermement à outrance, les moyens mis en place pour contrôler et faire taire la population sont identiques à la manière soviétique.

Si ce projet avait pour ambition première de participer à la préservation de l'Histoire des répressions soviétiques, il convient aujourd'hui de réfléchir à comment témoigner des violences actuelles de l'état russe.

La mort blanche était le nom donné au goulag de Sibérie par les prisonniers, région que je n'ai pas pu visiter à cause de la fermeture des frontières russes due en premier au Covid puis à l'invasion en Ukraine.